

## II. Vers un renouveau de l'internationalisme

Les victoires remportées par la révolution mondiale depuis 20 ans n'ont pas simplement modifié le rapport des forces international entre les classes aux dépens de l'impérialisme. Elles ont également provoqué un processus de profonde différenciation politique au sein du mouvement communiste international.

Après les décennies de monolithisme stalinien, une première tendance s'est cristallisée dans les années 60 autour des positions critiques énoncées par le parti communiste chinois. Cette tendance, assez puissante pour faire échec aux manœuvres soviétiques d'excommunication, s'est disloquée en 1965. Un grand nombre de P.C. pro-chinois ont désapprouvé alors les outrances sectaires des maoïstes. En particulier les principaux partisans de Pékin ont refusé d'admettre que l'U.R.S.S. soit subitement devenue une puissance impérialiste secondant les agresseurs américains au Vietnam. Ils ont rejeté les conséquences pratiques qui découlent de cette analyse : le refus de contraindre l'U.R.S.S. au front unique contre l'agression, sur la base d'une défense effective de la révolution vietnamienne. Les uns après les autres, les principaux P.C. pro-chinois ont pris leurs distances (P.C. nord-vietnamien, P.C. nord-coréen, P.C. japonais, P.C. indien, etc.).

Aujourd'hui, la différenciation et la restructuration politiques au sein du mouvement ouvrier international se poursuivent. Un troisième pôle du mouvement révolutionnaire mondial s'est constitué à Cuba. Que ceux qui affectent d'en douter encore considèrent la préparation, le déroulement, les répercussions de la première conférence de l'O.L.A.S. Il leur sera facile de se persuader que les thèses développées à La Havane du 31 juillet au 10 août se différencient également du maoïsme et du khrouchtchévisme. Elles évoquent jusqu'en leurs formulations les analyses et les mots d'ordre du marxisme révolutionnaire.

### L'O.L.A.S. et la « coexistence pacifique »

La déclaration de l'O.L.A.S. constitue une condamnation sans appel de la stratégie de « coexistence pacifique » chère aux Soviétiques. Contre la politique de rapprochement avec les U.S.A., contre l'esprit de conciliation et la volonté de compromis (« l'esprit de Glassboro »), la conférence préconise une stratégie de lutte à outrance contre l'impérialisme yankee, ennemi n° 1 des peuples.

Cette opposition radicale se manifesta de façon éclatante au niveau des mots d'ordre. « Paix au Vietnam », bêlent les dirigeants soviétiques dans le chœur mal famé des pacifistes ; « soutien à la révolution vietnamienne » et pour cela « créons 1, 2, 3, plusieurs Vietnam », répliquent les révolutionnaires d'Amérique latine. Et ce mot d'ordre n'est pas une phrase creuse de propagande. Il indique la tâche pratique de l'heure :

« En Amérique latine, le premier point de l'ordre du jour est la révolution du peuple travailleur. Les conditions sont mûres pour l'entreprendre avec

confiance, sécurité, décision et succès. Le Vietnam nous apprend que la victoire est possible. »

### L'O.L.A.S. et les « voies de passage pacifique au socialisme »

Le rejet des illusions réformistes sur la « coexistence pacifique entre Etats à systèmes sociaux différents » entraîne le rejet des mêmes illusions réformistes sur « la possibilité de la conquête pacifique, électorale et parlementaire du pouvoir ».

La déclaration de l'O.L.A.S. proclame hautement le nécessaire recours à la violence révolutionnaire pour mettre fin au règne de la violence contre-révolutionnaire.

« Il n'y a pas un seul acte d'intervention directe ou indirecte de l'impérialisme dans nos pays que la bourgeoisie latino-américaine n'ait appuyé et justifié. Elle est intrinsèquement invalidée pour faire face aux impérialistes. Plus encore : elle est son obséquieux serviteur et son intermédiaire profiteur. Les problèmes posés par cette structure complexe et figée d'intérêts anti-populaires, anti-nationaux et anti-historiques, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, maintenue par la force et dont, principalement, l'impérialisme yankee retire les bénéfices... ne peuvent être résolus par des « réformes de structure » académiques et par « l'exercice effectif de la démocratie représentative ». L'unique voie réelle pour les résoudre est la lutte révolutionnaire des peuples. »

Mais les thèses de l'O.L.A.S. ne constituent pas simplement une réfutation en règle de la stratégie capitulaire de l'U.R.S.S. Elles s'inscrivent en faux également contre tout ce que la stratégie maoïste comporte de confusion et d'héritage stalinien. Elles représentent un net progrès sur la « pensée de Mao-Tsé-Toung » sur trois points décisifs.

### L'O.L.A.S. et la révolution par étapes

Les thèses chinoises classiques reprennent (en la modifiant) la théorie menchéviko-stalinienne de la « révolution par étapes » : la révolution coloniale est une révolution démocratique bourgeoise. Elle a pour objectif l'émancipation nationale et l'instauration d'un régime de « démocratie nouvelle », à base économique capitaliste. En conséquence, la révolution peut être menée en alliance avec « la bourgeoisie nationale » qui a tout à y gagner. Ce n'est qu'une fois le nouveau régime instauré et consolidé que se développent progressivement les antagonismes de classe entre bourgeoisie et prolétariat.

C'est en se fondant sur cette « théorie » que le P.C. indonésien collaborait avec sa « bourgeoisie nationale » dans le front Nasakom, jusqu'au jour où cette bourgeoisie « anti-impérialiste » a jugé bon de mettre un terme sanglant à cette « coopération ».

La déclaration de l'O.L.A.S. lève toute ambiguïté